



Pierre Perrault  
**J'habite**  
**une ville**



L'Hexagone bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

J'habite une ville

Pierre Perrault

# J'habite une ville

Textes choisis et mis en forme par Daniel Laforest

Éditions de l'Hexagone  
Une division du groupe Ville-Marie Littérature  
1010, rue de La Gauchetière Est  
Montréal, Québec H2L 2N5  
Tél. : (514) 523-1182  
Télé. : (514) 282-7530  
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture : Nicole Lafond  
Photo de la couverture : Jean-Louis Frund

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Perrault, Pierre, 1927-1999

J'habite une ville

Comprend des poèmes.

Comprend un index.

ISBN 978-2-89006-827-8

I. Montréal (Québec) – Poésie. 2. Citadins – Québec (Province) – Montréal –

Entretiens. I. Titre.

PS8531.E675J42 2009 C841'.54 C2009-941647-6

PS9531.E675J42 2009

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada et les États-Unis:  
LES MESSAGERIES ADP\*

2315, rue de la Province, Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél.: 450 640-1237

Télé. : 450 674-6237

\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

- Pour la Belgique et la France:

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Tél.: 01 43 54 49 02

Télé. : 01 43 54 39 15

Courriel : [direction@librairieduquebec.fr](mailto:direction@librairieduquebec.fr)

Site Internet : [www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)

- Pour la Suisse:

TRANSAT SA

C.P. 3625, 1211 Genève 3

Tél.: 022 342 77 40

Télé. : 022 343 46 46

Courriel : [transat-diff@slatkine.com](mailto:transat-diff@slatkine.com)

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2009  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009  
Bibliothèque et Archives Canada

© L'HEXAGONE et Pierre Perrault, 2009  
(Yolande Simard-Perrault)  
Tous droits réservés pour tous pays  
ISBN 978-2-89006-827-8

Et comme on pousse, v'là comme on cause  
Les dents prises dans le béton armé  
Fantaisie en forme de prose  
Écrite à l'œil, rythmée au pied  
Hé, psst...

Jean-Pierre FERLAND,  
*Fleur de macadam*, 1962.

J'habite une ville ! Depuis belle enfance, j'habite une ville secrète, cachée, enfouie sous les décombres du silence obstiné. Une ville sans mot dire, ni poète, ni peintre, ni amoureux, ni soleil, ni fontaine. Une ville sans eau, ni visage, ni mirage.

Depuis belle jeunesse, j'habite une ville qui n'est que ville, peuplement, population, marchands, religion. Une ville et ses bruits de ville... et ses cohues... et ses halles... et ses embarras... et ses débarras... et ses tourelles... et ses heures de pointe... et ses guerres lasses... et ses beaux dimanches.

Pourtant depuis belle enfance nous avons jeunessé, voyagé, parcouru, rénové les temples du temps qui nous paraissait enviable. Pourtant les lieux nous servaient d'endroits. Pourtant les circonstances nous allaient jusqu'à l'âme. Les paysages nous convenaient.

Les rivières arrivaient à nous prolonger comme des pensées. Les arbres nous signifiaient comme le pain. Et nous savions manger dans la main des distances qui nous séparent du bleu des horizons. Et nous avons baladé notre émerveillement comme des découvreurs.

Dès après les neiges, comme de précoces oiseaux, nous partions en quête de l'exploit... comme si les rues pouvaient nous révéler

à nous-mêmes... comme si les ruelles pouvaient se tenir responsables de nos âmes. Nous étions prêts à tout. Nous savions que la géographie nous entre dans le cœur par les pieds, qu'un pays ne s'apprend pas dans les livres, qu'une ville est écrite dans les rues. Nous avions les yeux plus grands que la mémoire et le sens de l'hospitalité et le sens de la responsabilité.

Depuis belle enfance, les trottoirs nous servaient d'arène... les trottoirs de bois... les cours de mâchefer... les parcs... les sous-bois... les fontaines... l'envers des escaliers... les hangars... les remises... les fournils... les garages et les débarras. Car nous habitons les ruelles comme les morts une autre époque. Le temps qu'on a voulu vivre, c'est vrai qu'il arrive après nous et c'est pour ça que la mort nous ennuie. Le temps fabuleux qui est passé dans d'autres pays, qui est à venir dans cette ville encore dans la fleur de l'âge.

Où est-elle la mort dans une vie ? Où située ? Où logée ? La question, c'est moi. Ni plus, ni moins ! Moi. Nous, vous, tous les gueux de village qui sentent l'étable et chantent vêpres. Les semblables. Les pareils au même. Les errants, les transhumants, les cahin-caha de tous les chemins du travail. Les mêmes chansons ! Les mêmes blasphèmes !

Que sont-ils devenus les grands voyageurs du temps passé en vain ? Je le dirai pour apaiser la mémoire. Ils ont – sans outil que les étoiles et les pôles et le partage des eaux et le sens des rivières – ajouté les portages aux mauvais présages. Que sont-ils devenus ces voyageurs du temps passé à la peine ? Ils ont noué entre elles les rivières destinées à des océans contraires. Ils ont tracé les routes sur les passages, coupé les blés sous les pas des bisons sauvages, accoudé les rivières à l'épaule du béton, creusé un lit aux dormants des chemins de fer, cueilli des bleuets de brûlés et le tabac de l'Ontario en chantant *kakébongué*.

J'arrive d'aussi loin qu'il m'en souviennne, d'un pays blanc comme la misère noire, où l'hiver prétend réduire au silence la force des choses et aussi celle des hommes. J'arrive des malédictions plus aiguës que la dent-de-loup et je corrigerai les saisons qui prétendent asservir l'homme et le feu.

L'écriture est un mauvais maître qui laisse croire aux vivants que la vie ne vaut pas tant la peine d'être vécue que racontée. Et pourtant qu'on compare la parole, la parole née dans l'instant, née d'elle-même, vécue sans préméditation, à n'importe quelle écriture. La parole victorieuse qui apprend à vivre à la mort.

Peut-être que l'avenir a besoin d'un balayeur, d'une grand-mère, d'une sentinelle... Je suis tout le monde, je suis mon semblable. Et je tire les marrons du feu. Je suis mon semblable et je n'ai pas mon pareil. Je creuse le jour d'un soleil à l'autre. Il n'y a plus d'étoiles. Il fait nuit noire. Je vis au jour le jour. Il n'y a plus d'amour. Il n'y a que la faim. Quand les autres bouffent les marrons des grandes vacances, moi je profite du chômage pour ne pas grossir.

J'ai appris dans le pays assez de latin pour gagner un ciel aux amis, mais je n'ai pas d'outil pour gagner ma vie. Il y a sur cette terre, rugueuse à souhait, sur cette terre mal partagée, un homme ici et là, un homme de temps à autre, un homme incomparable qui pose au monde entier ses conditions, un homme de tous les jours, un homme au jour le jour, un journalier, un homme qui se lève plus matin que la lune pour discuter avec un soleil qui ne brille pas pour tout le monde.

J'habite une ville d'hommes et de femmes, venus d'ailleurs dans l'espoir d'ici. Comme des fourmis sur la langue gluante du tamarindier, je les vois s'avancer sur la langue des routes et dans la gorge des ponts. Et je ne connais rien de plus noble qu'un beau discours charpenté comme les combles d'un manoir, sauf l'abri sonore de leurs paroles.

Voilà donc le lieu où nous vivons et ce qui reste à vivre.



Les photos de Jean-Louis Frund, disposées sans rapport direct avec les extraits reproduits, montrent Pierre Perrault sur le terrain, pendant les enregistrements de *J'habite une ville*.

## Table

Présentation – « Voir profondément, c’est entendre » . . . .	7
<i>J’habite une ville!</i> . . . . .	29
L’exil urbain . . . . .	33
Une ville à défaut d’espace . . . . .	45
Co-naissance de l’amour . . . . .	55
Les bâtisseurs aériens . . . . .	67
Les abattoirs . . . . .	77
La ville à condition du travail . . . . .	101
Les matins qui parlent . . . . .	111
La <i>Main</i> , propriété des égarés . . . . .	121
Une enfance de pierre et de ciment . . . . .	129
La ville portuaire . . . . .	141
La ville insulaire . . . . .	173
Un village au creux de la ville . . . . .	189
J’habite une ville de mes poèmes . . . . .	209
Ceux qui ont parlé pour la ville . . . . .	215
Chronologie . . . . .	217

Cet ouvrage composé en Sabon corps 11 a été achevé d'imprimer au Québec  
le vingt-huit août deux mille neuf sur papier Enviro 100 % recyclé  
pour le compte des Éditions de l'Hexagone.



# On

associe spontanément Pierre Perrault à l'île aux Coudres ou à l'Abitibi, au Grand Nord ou à l'Acadie, à cause des films qu'il a tournés dans ces régions. Pourtant, cet amoureux du pays du Québec n'en aimait pas moins sa ville natale, Montréal. Dans *J'habite une ville*, une série d'émissions qu'il a réalisées pour la radio en 1965, il portait sur la métropole le même regard de poète ethnologue qui l'a rendu célèbre par ses films. Daniel Laforest propose ici un montage à partir des textes de cette série radiophonique, où alternent la voix du poète et celle des personnes qu'il a interviewées. C'est un Montréal déjà disparu qui revit dans ces pages : on y croise des laitiers qui font encore la livraison à domicile le matin, des débardeurs qui déchargent les marchandises à la force des bras avec leur crochet, des vieillards qui évoquent la vie de quartier dans leur enfance. C'est aussi le Montréal vibrant et industriel des ouvriers des abattoirs ou des monteurs d'acier, de tout un peuple de travailleurs qui s'affairent et qui s'agitent par tous les temps, et dont Pierre Perrault recueille la parole modeste et à hauteur d'homme pour la sauvegarder et la magnifier. Et, parmi ces témoins, on a parfois la surprise de rencontrer des gens plus connus, comme Robert Roussil ou Ti-Jean Carignan.

Cinéaste, poète, **Pierre Perrault** (1927-1999) a laissé une œuvre immense, couronnée par trois prix du Gouverneur général. Il est sans conteste l'un des auteurs les plus importants de la littérature québécoise du xx<sup>e</sup> siècle. La Ville de Montréal vient d'inaugurer un monument à sa mémoire dans le parc Promenade-Bellerive, au bord du fleuve. **Daniel Laforest** est professeur au Département de langues modernes et études culturelles de l'Université de l'Alberta, à Edmonton.

ISBN : 978-2-89006-827-8



9 782890 068278

  
Groupe  
Livre  
Québecor Media